
NOS DIMANCHES SONT-ILS ENCORE DES JOURS DE PÂQUES?



Alors qu'à certains endroits l'on discute encore si l'on doit ouvrir ou non les commerces à tous les dimanches, je voudrais souligner à nouveau la signification profonde de ce jour particulier. Au cours des dix dernières années, je suis revenu à plus d'une reprise sur ce sujet fondamental.

DIMANCHE « ÉPLUMÉ »

Si nous n'avons pas une vision de foi, nos dimanches pourraient tout simplement ressembler à l'alouette qui n'en finit plus d'être éplumée. « Je t'y plumerai la tête... je t'y plumerai les ailes... je t'y plumerai les pattes... Alouette, gentille alouette, je t'y plumerai! » Nos dimanches ont été d'abord « éplumés » par les compétitions sportives: dès les premières heures du dimanche, plusieurs arénas s'ouvraient pour recevoir les jeunes athlètes. Dans certains milieux, surtout chez nos frères et soeurs Baptistes, la Tradition voulait qu'avant le dimanche midi il n'y ait aucune activité sportive organisée: il fallait d'abord prier. Les Églises chrétiennes ont mené plusieurs campagnes en faveur du dimanche pour que priorité soit donnée à Dieu. Nos dimanches ont été « éplumés » ensuite par l'organisation de voyages de toutes sortes, le week-end se prêtant facilement à des excursions des plus intéressantes: on a même réintroduit les messes du samedi soir pour s'assurer que les voyageurs puissent participer à l'une ou l'autre des célébrations. Nos dimanches furent ensuite « éplumés » par les chrétiens eux-mêmes qui ne voyaient plus de raisons de se rendre régulièrement aux offices dominicaux: peu à peu, ils furent plus de 75% à demeurer chez eux sans garder des liens avec les autres membres de la communauté, le précepte dominical n'étant plus perçu comme contraignant et capable de convaincre les nouvelles générations. Puis les dimanches se firent encore plus fragiles que jamais, le commerce faisant son apparition avec les meilleures raisons qui soient: réponses aux besoins des clients, compétitivité et gain à assurer, création appropriée de marchés interprovinciaux et internationaux. Et c'est ainsi que le dimanche devient de plus en plus « éplumé », quasi méconnaissable.

DEVRAIT-IL DISPARAÎTRE?

Si « l'éplumage » devait s'accroître, il ne serait pas surprenant de voir le dimanche disparaître. En fait, certains ne voient plus sa raison d'être. En quelques endroits, le dimanche est disparu: cela peut paraître choquant à entendre pour certains fidèles, mais il faut l'avouer: le dimanche est lié à la vie de foi des chrétiens et chrétiennes. Chez les Juifs, c'est le samedi qui est observé: le Sabbat. Chez les Musulmans, c'est le vendredi qui est le jour où l'on se rend à la Mosquée pour la prière. Nos ancêtres dans la foi se sont donnés des lois et des institutions pour encadrer leurs croyances fondamentales. Et parmi ces lois et ces institutions, il y avait le dimanche. Nos ancêtres se sentaient redevables de leurs vies à un Dieu Créateur qui leur avait donné la vie: malgré leur pauvreté extrême, ils savaient « consacrer » un jour de chaque semaine à prier ce Dieu et à le remercier. Tous devaient et pouvaient se reposer. C'était le jour de la famille, le jour de la communauté. Ils ne se sentaient pas des êtres isolés sur une planète. Ils se sentaient membres d'une même communauté humaine et chrétienne. Ils avaient trimé dur à longueur de jour; il leur fallait des heures de répit. Et ce n'est pas pour rien que certains cultivateurs ou bûcherons, malgré la teneur des plus beaux sermons, ne pouvaient s'empêcher de cogner des clous à l'église! Nos ancêtres, malgré l'absence fréquente de prêtres, se sentaient comme obligés de s'unir aux autres, de se rassembler le dimanche pour prier le bon Dieu, pour s'instruire des éléments de base de la religion et fraterniser avec les autres membres de la communauté. Le rassemblement était le premier élément du dimanche, le deuxième étant une Parole de Dieu à partager, et le troisième était la messe à dire, lorsque le prêtre passait par là. Et l'on pouvait faire des milles et des milles pour se rendre à ce rassemblement.

EXAMEN DE CONSCIENCE

Même si l'heure n'est pas toujours propice aux examens de conscience, il m'apparaît qu'il y a une certaine vérité à faire dans nos vies personnelles et communautaires, une certaine cohérence à vérifier entre nos visions de la vie et nos croyances les plus profondes. À l'heure où il est parfois de bon ton de dire ou d'entendre dire que la religion est une affaire personnelle, nous pouvons encore nous demander si la résurrection de Jésus ne concerne qu'un nombre infiniment restreint de personnes ou encore l'ensemble de l'humanité. L'espérance qui a jailli de cet événement unique de toute l'histoire de l'humanité, n'est pas un héritage pour quelques adeptes dépassés mais une espérance dont le monde actuel a encore besoin plus que jamais. La lumière que nous portons, devons-nous la mettre sous le boisseau ou la placer pour qu'elle puisse encore briller pour d'autres? Avons-nous besoin de réveiller en chacun de nous cette espérance en la résurrection, plus que nous n'oserions le faire? En fait qu'est-ce qui nous motive au plus profond de nous-mêmes à participer ou non aux activités du dimanche avec nos frères et nos soeurs? Est-ce que dans un monde sécularisé, nous n'aurions plus droit d'oser dire l'espérance qui nous fait vivre?

QUESTION DE RÉGLEMENTATION?

La question du dimanche est beaucoup plus qu'une question de réglementation: il s'agit en fait d'exprimer en nos lois et institutions ce qui nous fait encore vivre aujourd'hui. Ainsi les personnes qui auront à travailler le dimanche, seront-elles libres de le faire ou craindront-elles pour leur gagne-pain habituel? Les horaires actuels de magasinage ne suffisent-ils pas à répondre aux besoins des consommateurs? Nous voudrions laisser aux générations qui viennent, un monde encore plus beau, plus fraternel, plus espérant. Les valeurs qui sont véhiculées présentement dans notre société, disent-elles suffisamment nos convictions essentielles? Nos ancêtres avaient compris le sens profond de la Pâque; ils l'avaient tellement compris qu'ils avaient décidé de se rassembler chaque premier jour de chaque semaine pour en faire mémoire. La nouvelle annoncée par l'ange aux femmes venues avant l'aube au tombeau de Jésus, chaque dimanche s'y réfère et la proclame à nouveau. « Il est ressuscité et nous aussi, nous allons ressusciter! » Il revient à chaque chrétien et à chaque chrétienne de proclamer avec ses frères et soeurs, cette formidable nouvelle. La fête de Pâques doit être saluée comme l'annonce d'une nouvelle saison. Comme le nom de Pâques l'indique, on est « passé » de l'hiver au printemps: le passage a enfin eu lieu. Pour les chrétiens et les chrétiennes, Pâques est vraiment « le printemps de Dieu, le printemps du coeur, le printemps du Christ », comme le chante Robert Lebel. Jésus est passé de la mort à la vie. Avec lui, nous passerons, nous aussi, de la mort à la vie. Cet événement-là, nos ancêtres tenaient à le célébrer chaque semaine. Nous sommes les héritiers d'une telle foi et d'une telle espérance. Nous pouvons fêter Pâques à chaque dimanche.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (31 mars 2004)